

Baptême du feu pour la nouvelle unité d'entreposage des déchets radioactifs

BUGEY Iceda est (radio)active après 10 ans de bataille juridique, et accueille des déchets issus du parc nucléaire français.

Enchaînés à un camion sur le site de l'entreprise Orano, spécialiste de l'enrichissement d'uranium, à Pierrelatte, six militants de Greenpeace ont défrayé la chronique, le 16 novembre dernier, en s'opposant au transfert de matières radioactives de la Drôme vers... la Sibérie. « La Russie n'est pas une poubelle », « Stop aux trafics radioactifs », pouvait-on lire notamment sur leurs banderoles. Deux jours plus tard, EDF inaugurait la plateforme Iceda (Installation de conditionnement et d'entreposage des déchets activés) à la centrale du Bugey. Retardée de dix ans par les recours judiciaires, la « poubelle nucléaire » est censée représenter une partie de la solution au problème du traitement des déchets radioactifs. « C'est un peu la patate chaude d'EDF, regrette le militant antinucléaire Jean-Pierre Collet. Tout n'a pas été pensé à l'avance lors de la construction des centrales, ils sont dans la réaction. »

ICEDA... EN ATTENDANT CIGÉO

Iceda, c'est un coffre-fort doté d'une surface d'entreposage de 3 000 m² qui a coûté environ 200 millions d'euros à l'électricien. Sortie des cartons en 2010, l'installation avait d'abord dû affronter la plainte d'un horticulteur, dont les serres se situaient à côté, et qui avait l'habitude d'être approvisionné en eau (usée) par le site nucléaire, via un accord passé avec EDF. Inquiet d'une éventuelle pollution radioactive, il avait d'abord été entendu favorablement par le tribunal administratif de Lyon, dans le cadre d'une procédure à laquelle s'était greffé le réseau Sortir du nucléaire, avant que le Conseil d'État ne finisse par autoriser le projet. Enfin sorti de terre, le bâtiment, situé juste au bord du Rhône, a reçu son premier déchet nucléaire l'année dernière: il est conçu pour accueillir au maximum 2000 « colis », soit environ 2000 tonnes de déchets, qui proviendront de l'ensemble du territoire fran-



Olivier Giraud, directeur du projet d'Iceda, explique le processus de traitement des déchets nucléaires. © L.L.

EN CHIFFRES

- 70 personnes contribuent aux activités d'Iceda.
- 9 réacteurs en cours de démantèlement vont « envoyer » des déchets vers Bugey.
- 5 colis sont actuellement conditionnés, 5 autres en attente de conditionnement.

çais. Les déchets étrangers ne seront en revanche pas concernés. « Nous échangerons seulement du savoir-faire avec d'autres pays, notamment européens, car Iceda constitue une prouesse technologique et scientifique qui intéressera forcément les chercheurs à l'international », estime Cédric Lewandowski, directeur exécutif du groupe EDF en charge du parc nucléaire et thermique. De passage à Bugey pour étreindre Iceda, il a pris quelques minutes pour répondre aux questions de la presse locale. « Vous allez penser que je chipote, mais on différencie entreposage et stockage dans notre jargon, commente-t-il. Autrement dit, Iceda est une solution provisoire en attendant une destination définitive. Combien de temps les déchets peuvent-ils rester ici, dans le Bugey? Jusqu'à 150 ans. » Le temps que la radioactivité des éléments décroisse. Deux sortes de déchets peuvent désormais atterrir dans le Bugey, par voie ferrée ou par la route: ceux issus de tous les réacteurs en cours de démantèlement (dont Bugey 1), mais aussi les déchets issus de la production. Normalement, tous devraient terminer leur vie à Cigéo (acronyme pour Centre industriel de stockage... géolo-

gique), le projet d'enfouissement souterrain des déchets hautement radioactifs situé à Bure, dans la Meuse. Là encore, ça coince devant le scepticisme des riverains, inquiets pour leur santé.

VISITE DES INSTALLATIONS, OPÉRATION SÉDUCTION

EDF a fait visiter Iceda à un petit groupe de journalistes, dont nous faisons partie, en marge de l'inauguration officielle. Une manière de faire découvrir les coulisses du traitement des déchets radioactifs, en file indienne derrière Olivier Giraud, directeur du projet Iceda. En tenue réglementaire (chaussures de sécurité, charlotte, casque, chasuble, compteur jaeger), nous voilà partis dans l'un des endroits les plus sécurisés de la centrale du Bugey. Acheminés sur place dans des contenants spéciaux, les déchets suivent ensuite tout un processus de conditionnement, avant d'être entreposés dans un hall cerné de murs en béton de plusieurs mètres d'épaisseur. Une fois sortis de leur emballage, ces matériaux radioactifs ne doivent plus être mis en contact avec personne.



Pierre Boyer, directeur de la centrale, s'arrête devant les vestiges de Bugey 1, en cours de démantèlement. © L.L.

Toute la ligne de traitement est robotisée. Derrière un hublot en verre large de plus d'un mètre, des bras articulés, actionnés depuis l'extérieur de la cabine, manipulent les matières radioactives. Celles-ci sont classifiées selon plusieurs critères: il y a les substances à vie courte (elles perdent la moitié de leur radioactivité tous les 31 ans), et les déchets à vie longue, qui peuvent mettre jusqu'à plusieurs milliers d'années pour évacuer toute leur radioactivité. Placés sous une cloche de plusieurs tonnes de métal et de plomb, les déchets ne représentent plus de danger pour la santé des personnes qui passent à proximité. Découpés et traités, ces matériaux seront coulés en bout de chaîne dans un ciment spécifiquement étudié pour stopper le rayonnement. Cette visite d'Iceda s'inscrit dans un contexte où EDF songe à son avenir: Emmanuel Macron a récemment affirmé sa volonté de voir la France se doter d'un nouvel arsenal nucléaire. Plusieurs paires d'EPR 2, ces réacteurs nouvelle génération, sont attendues sur le territoire hexagonal. La centrale du Bugey joue des coudes avec Tricastin pour être l'heureuse élue. Le match a commencé.

Lucas Lallemand

« Iceda est une solution provisoire [...], les déchets peuvent rester ici jusqu'à 150 ans »